

Daniel Wilhem
Mimique

FUROR

Daniel Wilhem **Mimique**

On raconte que la servante de la reine a obtenu du tailleur chinois un délai exceptionnel. L'artisan a promis qu'il veillera pendant quelques jours sur la robe fastueuse dont il aimerait reprendre la coupe. Mais il hésite. Il cherche le bon endroit où il la rangera. Il trouve un coin dans sa boutique. Il attend les mites, et les papillons, qui vont trouer les étoffes les plus rares. Dès le lendemain, le tailleur se met au travail. Il redécoupe, il assemble, il pique, et il repique. Il va jusqu'au bout de son imitation. Sur la nouvelle robe, il reporte patiemment les trous divers qui contiennent ces mystères que la reine et le tailleur, invité au bal du château, découvriront ensemble, puis cacheront au roi et à ses courtisans.

144 pages — 17 €
Date de parution : 16 février 2026

ISBN 978-2-940601-27-1

Extraits

Les modernes ont déplacé le très vieux débat sur le nom propre, sur le renom, sur la réputation, sur leurs équivalents. Ils ont affirmé que les noms parlent, quand on voit en eux des *fictions* de noms. Ils ont joué, dans leurs récits, avec les actes de l'état civil, avec toutes sortes de patronymes truqués sous les yeux de leurs lecteurs qui croyaient encore à la toute-puissance de l'autobiographie, des généalogies, des filiations et des progénitures, mais qui reculaient devant des fugitifs, des vagabonds, des étrangers, des orphelins et des apatrides. Ils ont découvert des personnages sans emploi, sans maison, peut-être sans identité. Ils ont interrogé des premiers et des derniers hommes. Ils sont allés les chercher sur des îles désertes, où ils se battaient avec leurs doubles et survivaient dans un « monde sans autrui ». Et maintenant, ils retrouvent Cervantes qui a inventé une imitation démentielle, Diderot qui en a joué dans ses improvisations, Flaubert qui l'a réservée à ses deux copistes, et Musil qui lui a enlevé ses particularités.

*

Mais la ressemblance, qui se déplace dans le simulacre, envoûte, sidère, tourne, pivote, dévisse, gravite. Le simulacre est entré dans les leçons des anatomistes qui parlaient de la statuaire. Il sort par le cours de philosophie antique. Il revient dans la peinture des vieux-maîtres, dans l'imagerie populaire, dans les journaux envahis par les faits divers illustrés. Il traverse aujourd'hui encore les scènes du théâtre élisabéthain, où Brecht, qui a su découvrir et ajuster toutes sortes de distances, est allé chercher ses hypocrites, c'est-à-dire ses acteurs.

Le simulacre se saisit mal, parce qu'il est tout à la fois un fantôme (par opposition à telle ou telle image réelle), une chose représentée (par quoi la chose apparaît, se manifeste, mais se retire et, en un sens, se cache), une ressemblance (par conformité approximative entre les personnes et les choses), une feinte (par imitation de la chose à laquelle on veut faire croire), un mensonge (qui couvre une manœuvre exécutée sans conviction, ou sans adhésion).

D. W.

Daniel Wilhem a publié des essais sur Blanchot, Klossowski et sur les figures de l'ironie dans l'œuvre des romanciers viennois ou des romantiques allemands. Il a fondé et dirigé la revue et la collection Furor de 1980 à 2000.

[Acheter](#)